

sous la direction de René Hodot

La koiné grecque antique

IV

Les koinés littéraires

ὣς ἔπει, ἵπποι σκυμῆ· τοῖδ' ὑπομῆλ^{ης}
ρίμφφδίνδοον ἄρμα τὰυππὶ ὄρως τείων^{οι}.
90 τὴν δαχαινότρη κούτρικι θυμῶν.
χωθμῶ δ' ἴππῶν αἰφεί κρονίων^ι
νοσφί οδ' ὄθων ἄτορ λῶν ἢ μακρὸ λυμῆ^{οι},
ᾧ χεῖτε πάνων πόλιας ἢ πύονα ἔργα.
ἔδοξ' ἀμαλδένδ' ἀπολῶ χεόν^{οι}· ὄδε πῆς ἄνδρ^{ων}
95 ἔθεθ γίνωσθ· βαδίζων τελευαί κᾶν.
πεινγῶτε δ' ὀκθεοῖο δαίφρο γῆμα δῶμ^α.
ὄσ' ἰτε λασίν θύοι ασκοίρανος ἦεν.
ἔξθε δ' ἴγης ὄδοιο· φίλον τ' ἴη μῶν ἦθρ.

Dans la continuité de trois tables rondes consacrées à divers aspects de la koiné grecque antique (I - Une langue introuvable ? 1992 [P.U.N. 1993] ; II - La concurrence, 1994 [ADRA - De Boccard 1996] ; III - Les contacts, 1996 [ADRA - De Boccard 1998]), l'équipe "Diversité géographique et sociolinguistique" de l'Université Nancy 2 (E.A. 1132 — CNRS, G.D.R. 1038 "Linguistique du grec ancien") a organisé en avril 1999 une quatrième rencontre dédiée aux "koinés littéraires".

Le déplacement de perspective ainsi opéré par rapport à l'habituelle expression de "dialectes littéraires" part du postulat que, la *paideia* fondant le sentiment d'appartenance à la communauté des Hellènes par-delà la diversité des institutions et des parlers locaux, les formes littéraires n'avaient pas pour objectif premier de singulariser, de particulariser ceux qui les employaient, mais de réunir le public grec, de le faire communier, comme il communiait dans les divers Concours panhelléniques. D'autre part, entretenir la diversité des idiomes à travers la littérature, à l'époque où les dialectes épichoriques restaient en usage dans les échanges quotidiens, revenait à élargir le champ de la *paideia*, en lui faisant englober l'ensemble des dialectophones.

Homère et la langue font l'objet de trois contributions : M. Woronoff s'est intéressé au public des aèdes au VIIIe s. et M. Meier-Brügger à l'utilisation de la langue homérique après Homère ; et dans les écrits scolaires, c'est encore Homère que P. Cauderlier retrouve en toute occasion. Pour les genres poétiques, N. Guilleux s'interroge sur la notion de koiné tragique, notamment à travers les fragments de l'*Exagôgè* d'Ezéchiél (IIIe-IIe s.), et G. Lambin sur celle de poésie populaire. La prose ionienne est scrutée par A. Lopez Eire, et M. Bile traite de la prose dorienne.

Entretenir la diversité des idiomes à travers la littérature revenait à élargir le champ de la *paideia*, d'abord en lui faisant englober l'ensemble des dialectophones, à l'époque où les dialectes épichoriques restaient en usage dans les échanges quotidiens, et plus tard en cultivant en commun le souvenir des traditions particulières.